

Vinciane Pirenne-Delforge

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre International d'Etude de la religion grecque antique
<http://kernos.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://kernos.revues.org/pdf/1694>
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.
Tous droits réservés

avril, semble être mise en relation avec l'arrivée à Ostie de la flotte frumentaire, placée sous la sauvegarde d'Isis et de Sarapis.

Sous l'influence d'Isis, Sarapis devient à l'époque impériale, sinon avant, lui aussi, un *Pelagius* (p. 155-167). La diffusion de l'histoire du songe de Ptolémée, rapportée par Tacite et Plutarque, a pu jouer un rôle dans cette évolution. Toutefois, Sarapis assume rarement seul son rôle marin et réserve son action aux domaines plus strictement économique et politico-militaire. Protecteur des marins, il apparaît, de même qu'Isis, comme parasème de nombre de navires (p. 168-170).

Cette popularité ne s'est pas démentie jusqu'à la fin du IV^e siècle, ainsi qu'en témoignent les monnaies romaines frappées à l'occasion des *Vota publica* (p. 171-172). À en croire Végèce et Jean Le Lydien, le *Navigium Isidis* était encore célébré au V^e, voire au VI^e siècle. La maîtrise d'Isis sur les flots n'a jamais ensuite été véritablement oubliée (p. 172-176). On en trouve, par exemple, écho sur les nouvelles armoiries de Paris en 1811.

Dans sa conclusion (p. 177-179), l'A. récapitule les principaux points qui se dégagent de son enquête. Un corps d'index (p. 181-190) ainsi qu'une riche bibliographie (p. 191-238) complètent le volume. Nul doute que cette très belle synthèse des aspects marins d'Isis et Sérapis deviendra un modèle pour tous ceux qui voudront s'engager dans les études isiaques. On ne peut qu'en remercier l'A. et attendre avec impatience sa prochaine enquête consacrée aux aspects guérisseurs du couple isiaque.

Richard VEYMIERS
(F.R.S.-FNRS – Université de Liège)

Nadine DESHOURS, *Les Mystères d'Andania. Étude d'épigraphie et d'histoire religieuse*, Bordeaux, Diffusion De Boccard, 2006. 1 vol. 16,5 × 22,5 cm, 278 p. (*Ausonius. Scripta Antiqua*, 16). ISBN : 2-910023-72-9.

Les mystères d'Andania, en Messénie, sont connus par une double tradition documentaire : des inscriptions et le texte de Pausanias au livre IV de sa *Périégèse*. Ce dernier retrace longuement les vicissitudes du peuple messénien soumis par les Spartiates, en mettant particulièrement en évidence l'enfouissement par le héros local Aristomène d'une sorte de « talisman » nécessaire au retour des Messéniens dans leur patrie. L'objet en question serait une hydrie de bronze contenant des lamelles d'étain consignant la *telestè* des Grandes Déesses, Déméter et sa fille. Elles auraient été honorées de longue date par un culte à mystères d'origine éleusinienne. Toujours selon Pausanias, cette hydrie aurait été redécouverte au moment de la fondation de Messène par Épaminondas et le culte réactivé dans l'*alsos* Karnasion dans la campagne messénienne. Le visiteur affirme d'ailleurs avoir vu le vase lors de sa visite de l'*alsos*.

Parmi les inscriptions qui forment l'autre volet documentaire, la plus justement célèbre est un long règlement de 194 lignes, exceptionnel par les détails qu'il livre pour l'organisation de mystères dans l'*alsos* Karneiasion et par son excellent état de conservation. Après un *status quaestionis* bien informé, c'est sur ce document que s'ouvre l'ouvrage de Nadine Deshours qui en produit une édition et une traduction en français, après celles qu'avait données Paul Foucart en 1876 dans le *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*. Suivent alors deux parties d'une centaine de pages chacune, la première qui est un commentaire thématique de l'inscription, la seconde qui inscrit le document sur l'arrière-plan auquel il appartient, à savoir l'histoire mouvementée de la Messénie telle que notre seule source circonstanciée la retrace, à savoir la *Périégèse* de Pausanias.

L'inscription décrit en 26 sections les divers aspects de la célébration des mystères, depuis le serment que prêtent les *hieroi*¹ et les *hierai*, jusqu'aux questions de nomination des officiels en charge de la célébration, en passant par les tenues vestimentaires, l'organisation de la procession, la mise en place des structures provisoires (comme des tentes) ou la construction de structures permanentes (comme des *thesauru*), la fourniture des animaux de sacrifice, la sanction des délits, la tenue du banquet sacrificiel ou l'organisation du marché. Quant au contenu des cérémonies, il n'est évidemment pas évoqué. On voit juste poindre dans le texte « le coffret et les livres » donnés par un certain Mnasistratos, ainsi que « tout ce qui [a] été préparé en vue des mystères (l. 11-12). Ces données apparaissent dans la rubrique qui concerne la transmission des objets du culte d'un collège de *hieroi* à l'autre. Sous la rubrique « vêtements » apparaissent de manière générique les tenues que portent les *hierai* « pour la représentation des dieux » (εἰς θεῶν διάθεσιν, l. 24), tandis que sous la rubrique « procession » sont mentionnés des chariots menés par des jeunes filles *hierai*, « sur lesquels reposent des corbeilles contenant les *hiera* pour les Mystères » (χίστας ἔχούσας ἱερὰ μυστικά).

Quant aux dieux impliqués dans la cérémonie, ils apparaissent au moment de parler du serment, qui est prononcé par « les dieux en l'honneur de qui sont accomplis les mystères » (l. 2-3 : τοὺς θεούς, οἵς τὰ μυστήρια ἐπιτ[ε]λεῖται) et quand sont évoqués les différents acteurs de la procession : juste après le fameux Mnasistratos défile le prêtre « des dieux pour qui les mystères adviennent, avec la prêtresse » (l. 28-29 : ἐπειτεν δὲ λειτεύς τῶν θεῶν οἵς τὰ μυστήρια γίνεται μετὰ τὰς ἱερέας). Dans la procession se trouvent aussi les animaux de sacrifice, pour Déméter, une truie pleine, à Hermès un bétail, aux Grands dieux une jeune truie, à Apollon *Karneios* un verrat, à Hagna, une brebis » (l. 33-34). Au paragraphe sur la fourniture des victimes, on retrouve les mêmes animaux – autre des bêtes pour les différentes purifications et cent agneaux pour les *protomustai*, – mais il est précisé que la truie pour les Grands dieux est âgée de deux ans (l. 69).

Les quatre chapitres qui composent la 1^{re} partie du livre forment un commentaire soigneux et très bien documenté de tous les aspects impliqués par le texte. Le 1^{er} chapitre présente le règlement, discute sa datation et sa provenance, l'instance dont il émane et la nature du texte, de même que sa langue. Le document comporte une datation interne : « la 55^e année », que l'A. inscrit – comme tous ceux qui l'ont précédée – dans l'ère achaienne, ce qui donne l'année 92/1 ou 91/0 av. J.-C. P. Themelis a récemment fait l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de l'ère d'Actium², ce qui déplacerait l'inscription en 24 de notre ère. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, que l'A. n'aurait pu connaître, si la forme des lettres implique aussi une datation au 1^{er} s. av. J.-C. (p. 50-51), il faut peut-être en rester à la datation par l'ère achaienne.

Le 2^e chapitre convoque une autre inscription, contemporaine, mise au jour dans les fouilles du sanctuaire d'Apollon Pythios d'Argos. Il s'agit d'un oracle émis par l'Apollon du lieu pour la cité des Messéniens à propos d'un sacrifice ancestral en l'honneur des *Megaloi theoi* et de la célébration de mystères pour des divinités dont l'identité se perd dans une lacune (Syll.³, 735). L'A. y voit l'injonction à poursuivre le sacrifice et à « restaurer » les mys-

¹ Parmi ces *hieroi* sont choisis des rhabdophores et des mystagogues (l. 145-150), mais les mystagogues ont été oubliés dans la traduction. Au 9^e § sur les « perturbateurs », le texte précise que, pendant l'accomplissement des sacrifices et des mystères, les *hieroi* fouetteront ceux qui désobéissent ou se comportent de façon inconvenante « vis-à-vis du divin » (εἰς τὸ θεῖον). Au § suivant, sur les « rhabdophores », N.D. traduit à nouveau « vis-à-vis du divin » lorsqu'il s'agit de stigmatiser une attitude inconvenante que le fouet des rhabdophores sanctionne. Mais le texte grec ne répète pas εἰς τὸ θεῖον en complément du verbe *anastrephēin* dans ce paragraphe qui semble inclure un nombre plus large de contraventions que l'injure faite au divin par une attitude indigne de la circonstance. Les *hieroi* au sens large peuvent intervenir dans le premier cas, mais ce sont précisément ceux des *hierai* qui ont été désignés comme rhabdophores qui le font dans le second cas.

² *PAAH* 156 (2001) [2004], p. 57-96 (cité par A. Chaniotis, dans *Kernos* 20 [2007], p. 317, n° 268).

tères. Insistons sur le fait que le texte conservé ne parle pas de restauration. En revanche, il faut souligner que le consultant porte le nom de Mnasistratos et que cette inscription argienne lui confère le titre de hiérophante. Pour l'A., ce Mnasistratos et celui du règlement sont un seul et même personnage, qui aurait « abandonné » son titre de hiérophante au profit des *hierni*, désormais détenteurs des « livres » dont le règlement dit qu'il les leur a donnés.

Les 3^e et 4^e chapitres abordent respectivement les dispositions religieuses et judiciaires, et le déroulement de la fête, dont la procession, les sacrifices et les mystères. Parmi les acteurs du défilé se trouvent le prêtre des dieux des mystères, avec la prêtresse, mais aussi des prêtresses de Déméter dont les sanctuaires sont probablement situés à Messène. L'A. fait des dieux des mystères les « Grands dieux » desservis par un prêtre, tout en doutant que la prêtresse qui l'accompagne soit celle de Hagna (p. 122). Ce doute n'est pas véritablement justifié. Vu la centralité de la source Hagna dans le règlement et dans les prérogatives de Mnasistratos, il est très probable que les mystères associaient les Grands dieux – que l'A. identifie à bon droit aux Dioscures³ – à la déesse de la source, autour desquels gravitaient dans des rôles non précisés, la Déméter de Messène, Hermès Criophoros et Apollon Karneios, le dieu éponyme de l'*alsos*. En effet, il n'est nulle part dans l'inscription fait mention des mystères des *Megaloi theoi*... et l'oracle présente une lacune au mauvais endroit !

La II^e partie du livre replace les mystères d'Andania dans le cadre de l'histoire de la Messénie. Après une introduction qui fait bien le point, le 1^{er} chapitre se penche sur la question passionnante des cultes messéniens avant la fondation de Messène. Les fouilles récentes menées par P. Themelis permettent à l'A. de donner un panorama nuancé de ces antécédents. En ce qui concerne le Karneiasion – dont le site présumé n'a malheureusement pas été fouillé, – on y décèle une influence spartiate avec un Apollon Karneios, mais un arrière-plan proprement messénien avec Déméter, les Dioscures, Hagna, et un héros (Eurytos ?).

Le 2^e chapitre aborde la question controversée de la « légende nationale messénienne » telle que la rapporte Pausanias. L'A. fait essentiellement appel au modèle interprétatif fourni par les analyses de P. Ellinger sur la « légende nationale phocidienne »⁴, en transposant – de façon parfois un peu mécanique et répétitive (notamment p. 204-207) – les hypothèses et les démonstrations de son devancier sur son matériau messénien. Tout en soulignant la dimension fortement idéologique du récit de la fondation de Messène par Pausanias, l'A. fait l'hypothèse d'une mise en place des mystères dès ce moment. Elle montre que ce culte devait puiser son origine à la vie religieuse antérieure de la région. Dans ce cadre, le règlement de 91/0 est évidemment conçu comme une « réforme » ou une « restauration » d'un culte à mystères plus ancien et le statut de Mnasistratos est, d'une manière indéterminée, lié à cet état antérieur. En revanche l'imprégnation éléusinienne des premiers temps du royaume de Messène, avec l'éponyme Messenè recevant les mystères d'un hiérophante éléusinien, serait, selon l'A., bien du cru du Périégète.

Le 3^e chapitre se penche sur l'épineux problème des contradictions entre le règlement et l'oracle, qui évoquent des *Megaloi theoi*, et Pausanias, qui parle de *Megalai theai* et fait de Hagna une épiclese de Korè. Depuis la découverte du règlement, ce passage du masculin au féminin a déjà mis à l'épreuve la sagacité des plus habiles interprètes ! La solution préconisée par l'A. place à l'époque romaine et à l'initiative des Messéniens eux-mêmes la valorisation d'une référence éléusinienne dans le cadre d'un culte lourd de sens dans leur « légende nationale ». Déméter et Hagna auraient ainsi été baptisées de *Megalai theai* dans l'*alsos*, entre la

³ Mais en assumant une affirmation hardie de P. Lévéque qui justifie l'attribution de l'épithète de « Grands » par la prétendue possession par ces dieux d'« une puissance illimitée et absolue » ! (p. 207).

⁴ P. ELLINGER, *La légende nationale phocidienne. Artémis, les situations extrêmes et les récits de guerre d'anéantissement*, Paris, 1993 (BCH, suppl. 27).

seconde moitié du règne d'Auguste (date d'une inscription où le génitif Μεγάλων Θεῶν est interprété comme un masculin) et le voyage de Pausanias peu avant 153 (avec une inscription contemporaine où le même génitif est vu comme un féminin !).

Une imposante conclusion synthétise les acquis des deux parties pour livrer un tableau cohérent des cultes du Karneiasion et de leur arrière-plan messénien. De bons outils de consultation (indices, bibliographie, plans) referment le livre.

Le dossier qu'affronte cet ouvrage est complexe et synthétise à lui seul bien des problèmes que posent à la fois l'interprétation de données religieuses locales et les aléas de la documentation en histoire ancienne. L'analyse est aussi rigoureuse que le permettent les sources, mais il est clair que les sources elles-mêmes peuvent justifier différents scénarios, selon que l'accent est placé sur tel ou tel élément. Prenons le personnage de Mnasistratos. Sa position dans le règlement est dominante : il ouvre la procession, il reçoit des *gerè* de type sacerdotal et il participe au banquet avec sa famille. Il n'est toutefois rien dit du profil de hiérophante que l'oracle lui attribue. De plus, contrairement à ce qu'indique l'A., les livres qu'il transmet ne sont pas qualifiés de « sacrés » dans l'inscription (affirmation des p. 71 et 223) et les *hiera* que contiennent les « cistes mystiques » de la procession n'apparaissent pas dans la « donation » qu'il a effectuée⁵. En revanche, des « écrits anciens » sont évoqués par le règlement sous le 17^e § « au sujet de la source » : c'est à nouveau Mnasistratos qui surgit à ce stade puisqu'il a « la charge de la source appelée Hagna selon les écrits anciens et de la statue qui est près de la source » (l. 84-85). Il est tentant d'associer ces écrits aux *biblia* qu'il a donnés et qui se transmettent d'un groupe de *hieroī* à l'autre. Mais, en se fondant sur Pausanias, l'A. fait de ce personnage le détenteur du capital symbolique des mystères ancestraux, « retrouvés » et consignés dans des livres au moment de la fondation de Messène. Le postulat que les mystères sont antérieurs au règlement implique d'y voir une « réforme » prise en charge par la cité de Messène. Or, si Mnasistratos était bien un hiérophante au sens plein du terme, « l'abandon » d'un sacerdoce familial est une hypothèse difficile à justifier, en un temps où la tendance est davantage à la « privatisation » des sacerdoce et des cultes⁶. En fait, dans le règlement, le profil de Mnasistratos est celui d'un évergète, particulièrement actif dans la vie culturelle de sa cité. Son implication dans les cultes du Karneiasion est très proche de l'activité d'une Arcadienne du nom de Nikippa, dont l'investissement personnel et financier dans la vie religieuse de Mantinée sera louée par sa cité une trentaine d'années plus tard⁷. De plus, le paragraphe sur Hagna laisse entendre que certaines traditions locales ont été « retrouvées » par Mnasistratos. On ne peut donc totalement exclure que Mnasistratos fasse partie de ces érudits locaux mandatés par une cité pour reconstituer son passé, à l'instar de ceux qui rédigèrent, exactement à la même période, la *Chronique de Lindos*⁸. Les *biblia* « donnés » par Mnasistratos pourraient être le fruit de sa recherche « historique »,

⁵ L'affirmation des pages 121 et 164 selon laquelle Mnasistratos avait conservé jusque-là les *hiera* est infondée.

⁶ On assiste bien davantage au phénomène inverse, qui fait passer aux mains de certaines familles nanties les sacerdoce et leurs coûts parfois exorbitants : *e.g.* à Gythion en Laconie, au 1^{er} s. avant notre ère, la prêtre à vie du sanctuaire d'Apollon est transmise à un évergète et à son fils (*IG V, 1144 = LSCG 61*).

⁷ *IG V 2, 265*. Voir M. JOST, « Évergétisme et tradition religieuse à Mantinée au 1^{er} siècle avant J.-C. », in A. CHASTAGNOI, S. DEMOUGIN, C. LEPELLEY (éds), *Splendissima ciuitas. Études d'histoire romaine en hommage à F. Jacques*, Paris, 1996, p. 193-200.

⁸ C. HIGBIE, *The Lindian Chronicle and the Greek Understanding of their Past*, Oxford, 2003. Pour l'arrière-plan plus large de ce type de démarche, le livre d'A. Chaniotis reste central : *Historie und Historiker in den griechischen Inschriften*, Heidelberg, 1988. – Dans un article antérieur, N. Deshous récemment reconstruit très justement cet arrière-plan de l'oracle d'Argos, tout en restant attachée à l'hypothèse d'une « restauration » d'antiques mystères : « Les Messéniens, le règlement des Mystères et la consultation de l'oracle d'Apollon Pythénien à Argos », *REG* 112 (1999), p. 463-484, spéc. 482-483.

plutôt que le texte de la *teletè* proprement dit, caché par Aristomène, remis au jour par Épaminondas et transcrit par les prêtres. Quant à son statut d'hiérophante, dans le discours volontairement « fleuri » et poétique des réponses oraculaires, le titre ne pourrait-il renvoyer au fait qu'il avait précisément ramené les *hiera* au jour, quelles que soient l'ancienneté et la nature de ces traditions liées à l'*alsos* ?

Reste la question de l'absence des *Megaloi theoi* dans le texte de Pausanias et son insistance sur les *Megalai theai* qui surgissent de façon très artificielle dans sa description du Karneiasion, où Hagna a une statue, mais pas Déméter. À partir du moment où l'A. admet que le récit de l'origine éleusinienne des plus anciens mystères pourrait être « du cru du Périégète » (p. 225), ne faut-il pas faire l'hypothèse que l'influence des Lykomides du dème attique de Phlya, dont l'A. montre elle-même l'impact sur le texte de Pausanias, ait joué aussi sur l'appréciation du culte contemporain ? Face à ce que l'A. appelle le *Götterkreis* du Karneiasion (p. 226-227), qui est un ensemble complexe hérité du passé, Pausanias aurait assumé la tradition lykomide faisant de Méthapos un « maître *ès teletai* » actif tant à Thèbes qu'à Andanie (Paus. IV, 1, 7-8). Or cette prétendue intervention d'un Lykomide dans la fondation des mystères du Kabirion de Thèbes était totalement ignorée dans la tradition que les Thébains eux-mêmes donnaient de ces mystères (Paus., IX, 25, 5-6). On peut se demander s'il n'en allait pas de même à Andanie, Pausanias ayant projeté une vision athéno-centriste des mystères sur les cultes du Karneiasion.

Quoi qu'il en soit, aucun scénario n'emportera définitivement l'adhésion tant que la mise au jour d'une nouvelle inscription impériale n'aura déterminé à coup sûr le genre des Μεγάλων Θεῶν au génitif... Mais le livre de N. Deshous offre une édition de qualité et une très utile mise au point sur toutes les questions que soulève un dossier touffu, dont la richesse relative ne permet pourtant pas de résoudre toutes les énigmes.

Vinciane Pirenne-Delforge
(F.R.S.-FNRS – Université de Liège)

MELFI Milena, *I santuari di Asclepio in Grecia. I*, Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 2007. 1 vol. 17, 5 × 24, 5 cm, 578 p. (*Studia Archaeologica*, 157). ISBN : 88-8265-347-1.

Avec cet ouvrage issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Messine, l'A. offre à tous les chercheurs intéressés par l'histoire de la religion grecque, une remarquable étude centrée sur la figure divine d'Asclépios. Mais elle touche un public beaucoup plus large que les seuls historiens des religions, car son travail se présente également comme une enquête archéologique pointue et extrêmement bien documentée. Comme l'A. le rappelle dans son introduction, les recherches relatives au dieu Asclépios se sont souvent centrées sur les données mythiques et cultuelles fournies par les sources littéraires et épigraphiques; les deux volumes publiés par les époux Edelstein en 1945 en constituent un parfait exemple (E.J. et L. Edelstein, *Asclepius. A Collection and Interpretation of the Testimonies*, Baltimore, 1945), alors qu'ils ont été longtemps considérés comme la synthèse incontournable sur le dieu et son culte – ainsi qu'en témoigne encore leur réimpression en un volume en 1998. Peu d'études prennent en compte la documentation archéologique disponible, malgré les fouilles menées sur plusieurs sites qui abritaient des *Asklépieia*. L'ambition de M. Melfi était précisément d'accorder à ces données topographiques et architecturales toute l'attention qu'elles méritent. Dans ce cadre, elle s'appuie non seulement sur une excellente connaissance des publications antérieures concernant des sites préalablement explorés, mais elle assure aussi un renouvellement conséquent de la documentation; elle a, de fait, personnellement visité et